

I

Archives des Affaires Etrangères. Paris.
Espagne. Vol. 771. f.º 210 seg.

1836. 11 avril.
Vittoria.

Le général Cordova à Rayneval.

MON CHER COMTE.

.....

Je suis profondément convaincu que la France n'aurait qu'à faire une déclaration et à l'appuyer d'une démonstration de 25.000 hommes dans ces provinces pour obtenir, sans coup férir, les plus grands résultats que l'on puisse désirer à Paris pour notre cause; et cette conviction est chez moi si intime que je n'hésiterais pas à en répondre de ma tête. En effet, non seulement la coopération me paraît la question la plus populaire aujourd'hui en Espagne mais le seul remède. Mais, de plus, j'ai toutes les raisons de croire que les carlistes, le cas échéant, déposeraient les armes et se contenteraient des conditions honorables que le gouvernement français voudrait leur accorder. La population se déclarerait ouvertement pour la terminaison d'une guerre affreuse qui l'a complètement épuisée et fatiguée. Je vois cependant avec chagrin qu'à Paris on ne domine pas la question et que l'on a des idées fausses ou exagérées. Oui, je le déplore du fond de mon cœur, car jamais question politique ne fut ni plus claire ni plus nette, ni plus mûre pour obtenir un si grand résultat à si peu de frais; et comme, à la fin, il me semble impossible de ne pas en venir là, il est clair que le temps que l'on perd maintenant ne peut manquer d'augmenter les difficultés et d'en créer de nouvelles, ce qui rendrait difficile ce qui est aujourd'hui sûr et facile, ce qui sera chaque jour plus indispensable. On me dit que l'opinion du prince de Talleyrand est contraire à cette grande mesure. Rempli de vénération pour la sagesse d'un esprit aussi supérieur, et sentant que cette opinion s'appuie sur de puissantes raisons étrangères à l'Espagne et à la lutte de ces provinces, je suis en droit d'être encore cette fois-ci en contradiction avec Son

Excellence, ayant, de ma part, l'autorité du témoignage de l'expérience réelle et spéciale et toutes les données nécessaires pour connaître et bien apprécier le véritable état des choses dans ce pays. Je me rappelle que le Prince n'avait pas bien auguré non plus de l'intervention de 1823 et que moi, j'ai publié alors une lettre dans les journaux de Paris pour en prédire les suites. Et, quoique la situation fut bien différente et tout à fait à l'avantage de l'opinion du Prince, ce fut cependant la mienne qui reçut un exact et complet accomplissement, ce qui, au reste, n'était rien moins que difficile à prévoir.

Quelle différence cependant avec la situation d'aujourd'hui, où les chances relatives sont dix fois, cent fois plus à l'avantage de la France! Quoi-qu'il en soit, je dois, à cette occasion, vous parler de moi-même. Depuis longtemps, je ne consens à garder ce terrible poste, où ma santé succombe tout à fait, que dans l'espérance de voir naître une meilleure garantie de paix et d'ordre pour mon pays, garantie qui ne peut venir que de la France. Dernièrement encore j'allais décidément quitter le commandement, lorsqu'à Madrid les affaires prirent la tournure la plus alarmante et presque désespérée; désirant servir la Reine et mon pays en leur conservant cette ancre de salut, j'ai consenti à garder le commandement de l'armée au milieu d'embarras et de difficultés que ma plume ne saurait vous décrire et malgré le rapide épuisement de mes forces physiques.

J'ai alors écrit à Sa Majesté de compter sur la fidélité de mes troupes et de venir les joindre, sûr que j'étais d'arrêter D. Carlos et de sauver le trône de ce grave conflit où allaient nous jeter les projets qu'on était en droit de supposer à la nouvelle chambre, car j'espérais qu'à cette extrémité la France consulterait plus sérieusement ses véritables intérêts et sa propre sûreté en agissant plus efficacement et plus directement; et la nomination de M. Thiers à la présidence était un événement propre à appuyer mes conjectures. Cependant, les affaires de l'Espagne viennent de prendre une nouvelle direction et une allure moins rapide. Le danger est peut-être plus grand, quoique moins imminent, et cela m'oblige à faire une déclaration ou bien une consultation personnelle. Si je n'avais regardé la question espagnole comme tout-à-fait européenne je serais depuis longtemps éloigné des affaires publiques, n'ayant rien de commun avec les hommes et les principes qui les dirigent, ne voulant nullement contribuer à leur gloire ni participer à leur responsabilité. Aujourd'hui que la coopéra-

tion de la France paraît de nouveau écartée, ou du moins ajournée, et que ma santé ne me permet plus de conserver ce poste fatiguant et funeste pour mon honneur et à ma réputation, sachant d'ailleurs que je ne puis le garder, si l'intervention doit tarder à mettre un terme à cette lutte impie. C'est pour cela que je m'adresse à vous, comme à un ami et comme à un agent de votre gouvernement, en vous priant de me dire si je puis encore être de quelque utilité aux intérêts qui m'ont retenu ici et qui ont justifié mes sacrifices dans le terme malheureusement trop court qu'une santé si délabrée que la mienne peut le rendre physiquement possible. Car, je vous assure sur mon honneur que je ne pourrais vivre deux ou trois mois si, après tant de fatigues et de dégoûts et un hiver aussi long et aussi horrible, je ne me donnais les soins que les médecins me conseillent avec une urgence extrême et dont, mieux qu'eux, je sens toute la nécessité.

Ainsi, sans prétendre connaître le moins du monde l'opinion de Votre Gouvernement, ayez l'extrême bonté de lui exposer mon embarras et ma situation, et que, si je ne suis pas utile à ses projets dans un court délai, je suis malheureusement réduit à quitter le commandement de l'armée malgré la triste conviction où je suis des conséquences que peut avoir, pour elle comme pour la cause publique, une résolution forcée et malheureusement indispensable.

Du reste, vous connaissez sans doute ma position personnelle vis-à-vis Mr. Mendizabal et ses amis, les intrigues et les difficultés dont on a cherché à m'entourer et, qu'en n'osant pas me destituer pour ne pas choquer de front les sympathies de l'armée et l'opinion publique, on cherche d'abord à me perdre de réputation en me forçant d'avance, alors même que l'on lie et garotte mes mains et mes pieds. On ne peut tout écrire, mais, croyez moi, la place n'est pas tenable, alors même que j'eusse la vigueur physique qui me manque. Votre gouvernement tardera peu à se repentir de n'avoir pas assez compté sur l'exactitude des renseignements que je lui fais parvenir, car assurément l'entrée de ses troupes ici serait un événement magique par son effet, par la joie qu'il exciterait dans tout le royaume. Qu'il me suffise de dire que cette question est populaire parmi les procuradores de cette législature. Je compte beaucoup sur vous et sur votre sagesse, car vous savez, cher comte, que, sans être flatteur, je vous ai mille fois dit que je n'avais jamais connu un étranger qui eût si bien compris nos affaires et ce pays extraordinaire autant que malheureux.

La coopération de l'escadre anglaise est importante par son effet moral et parce qu'elle a donné l'espérance de la vôtre; mais, pour le reste, elle est d'un poids bien mince dans les opérations.

J'apprends que Lequeitio est pris. Je ne savais même pas qu'il fut attaqué.

Signé: CORDOVA.

II

Rapport de M. Jentsch. Archives d'état
de Berlin Rep. I. Spanien 79.

Madrid. 27 août.
1836.

MONSIEUR LE MINISTRE.

Lorsque dans la nuit du 12 la soldatesque rebelle avait accordé à S. M. la Reine gouvernante une heure de tems pour signer l'acte de la Constitution de 1812, et que Sa Majesté s'était vue traiter par le sergent Lucas Garcia d'une manière comme on ne traiterait guère une femme du bas peuple, Elle fit prier Monsieur l'Ambassadeur de France et Mr. le Ministre d'Angleterre de venir sur-le-champ au Palais et de Lui donner leurs conseils dans un moment si critique. Mr. Villiers y alla sur-le-champ, et Mr. le Comte de Rayneval, étant dange-reusement malade et alité, chargea Mr. Bois le Comte de se rendre en son nom auprès de la Reine. Ces deux diplomates ayant été témoins oculaires de tout ce qui s'était passé devant le Palais, conseillèrent à la Reine, vu la disposition des esprits de la troupe rebelle et vu le danger imminent auquel se trouvait exposée la vie de Sa Majesté et de Ses augustes enfants, de se résigner à la volonté et d'acquiescer à la demande des rebelles, lesquels, dans le cas d'un refus, avaient juré de massacrer au Palais toute âme vivante et de commencer par Mr. Muñoz.

Mr. Barrio Ayuso, Ministre de la Justice, a eu beau essayer de faire entrevoir aux sergens révoltés, qui appuyaient leur demande itérativement de la phrase: «Nous ne voulons plus de despotisme!»,

que la Constitution de 1812—moyennant laquelle Msgr. l'Infant Don Carlos est le successeur immédiat à la Couronne, dans le cas que la petite-vérole ou quelque autre maladie venait à enlever les deux jeunes Infantes,—les soumettrait à ce même despotisme qu'ils croyaient abolir par le Code politique de Cadix; rien ne fit de l'impression sur ces rebelles. Un moment après que la Reine eut signé l'acte précité, Mr. Barrio Ayuso La pria de recevoir sa démission, ce que Sa Majesté refusa d'abord, mais à quoi Elle souscrivit, après que Mr. Barrio Ayuso Lui eut représenté que, pour que cet acte pût être flétri en tout tems de la nullité qu'il méritait, il était indispensable que Sa Majesté n'eût pas à côté d'Elle un Ministre responsable, que la troupe révoltée et les meneurs pourraient forcer de contresigner l'acte, qui par la raison de ne contenir que la signature de Sa Majesté, était maintenant tout aussi illégal ét par conséquent tout aussi nul suivant les anciennes lois fondamentales du Royaume que suivant le Statut Royal et la Constitution de 1812. J'ose encore observer que la Reine gouvernante a ordonné *en son nom, et non en celui de sa fille Isabelle*, que la Constitution soit proclamée.

Le lendemain une offense très grave a été faite par le parti du mouvement et du progrès au gouvernement de la Grande-Bretagne en la personne de son Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire à la Cour d'Espagne. Un courrier de cabinet que Mr. Villiers expédia (1) pour Madrid, Paris et Londres, fut assailli et arrêté par la garde aux portes de Saint-Ildefonse, arraché du cheval et maltraité. Les soldats lui enlevèrent les dépêches qu'ils ouvrirent, en déchirant en mille morceaux et en foulant aux pieds les lettres particulières qu'ils y trouvèrent, et sur lesquelles ils crachèrent. Cè n'est que quatorze heures après cette infraction scandaleuse au droit des gens que Mr. Villiers a pu obtenir qu'on lui rendit ses dépêches, adressées à Lord Palmerston. Il avait envoyé d'abord Lord William Hervey, Secrétaire de Légation, à la Caserne, qui réclama les dépêches au nom du gouvernement britannique, mais dont les sergens et les soldats se moquèrent en lui disant qu'ils n'entendaient rien des bêtises qu'il leur débitait; que, comme hommes libres, ils avaient le droit d'agir comme ils voulaient, et que, s'ils iraient un jour en Angleterre, les Anglais pourraient faire d'eux

(1) J'ai appris de Mr. Villiers que le *Messenger* attaqué par les soldats venait de Londres et de Paris, au lieu d'y aller, comme on me l'avait dit d'abord.

ce que bon leur semblerait. Sur quoi Lord Hervey, après avoir été insulté de la manière la plus affreuse et indécente et menacé d'un coup de sabre, dut s'en aller, sans rien obtenir. Les soldats révoltés ont trouvé quelqu'un qui possède l'Anglais et qui leur a traduit le contenu des dépêches...





FARSA

LLAMADA CUSTODIA DEL HOMBRE

(Continuación).

JORNADA SEGUNDA

PASTOR.—HOMBRE.—YGLESA.—APETITO.—ENTENDIMIENTO.—SATANAS.—CUSTODIO.—LUXURIA.

- PASTOR. Doyme a Dios, qu'esto spantado
en ver quanto acogimiento
y quan gran recibimiento 855
que nuestra ama a ya ordenado!
Por sant Pegos, que ha honrrado
de galante
a un pobre caminante,
y, ahotas, con tanto amor 860
que aunque fuera emperador
no estuviera mas pujante.
El se pasa ya delante
muy de vero.
- HOMBRE. Hala! pastor compañero, 865
quieres nos hora dezir
por donde tenemos de yr
y tomar el buen sendero?
- PASTOR. Esso me dizes si quiero
yo hazer? 870
Toda via heys de tener
por las narizes el tino.
Si no errays el camino
no's podreys, pardios, perder.

YGLERIA.	Procurar de defender, hijo mio, tu razonal alvedrio y mostrar tu libertad, y a tu flaca voluntad señoree el poderio.	875 880
	No te muestres algo frio, sino ardiente, en passar como valiente, pues lo puede tu potencia, el valle de penitencia que se te muestra presente.	885
PASTOR.	Jurio a mi y a sant Vicente, sin quebranto lo passasse yo en un tanto, y aun, ahotas, sin dolor.	890
YGLERIA.	Encaminalo, pastor, por el camino mas sancto.	
PASTOR.	No tomeys, señor, espanto destos trages, destas çarças y boscages, destos cardos ni hortigas, ni de sangrientas espigas, ni de peñas, ni salvages, porque luego que te abajes del otero	895 900
	hallaras un buen sendero donde esta con abstinencia el meson de Penitencia, hecho un sancto limosnero; y despues en el frontero tu veras prado [de] que holgaras, que se llama de la Gracia, y en aquel, señor, t'espacia de fatiga, si la avras.	905 910

883. El texto: *en pēssar*.—899. El texto: *luego que trabages*.

HOMBRE.	Señora, si tu querras, sin dilacion me daras tu bendicion con tu soberana mano.	
YGLESLIA.	Bendigate el Soberano y te de buen coraçon.	915
HOMBRE.	Vamo[no]s sin dilacion. Mis criados, estareys muy esfoçados a passar este camino?	920
ENTENDIMIENTO.	Esfoçado estoy contino a passar estos collados.	
APETITO.	Estan d'espinas cargados. Por mi fe, que yo no se que hare.	925
ENTENDIMIENTO.	Eres tu tan delicado que luego estas trastornado, pero yo te esfoçare.	
APETITO.	Digo que me bolvere sin tardar si no me atrevo a passar estas asperas montañas.	930
ENTENDIMIENTO.	Tus afficiones estrañas no te deven trastornar.	
SATANAS.	Yo me quiero aparejar al combate. No nos faltara debate pues el Custodio aqui viene; por tanto mucho conviene usar de mi sutil mate y mostrar me buen faraute sin temor, porque a buen combatidor esperança da victoria.	935 940
ENTENDIMIENTO.	El camino de la gloria no se passa sin dolor;	945

- por tanto esfuerça señor,
reziamente.
- SATANAS. —Dios mantenga, buena gente.
Para donde vays perdidos? 950
- HOMBRE. Señor, ymos deduzidos
a la gloria prefulgente.
- SATANAS. Antes ys muy ciertamente,
a mi ver,
muy derechos a caer 955
en manos de unos ladrones
que os daran dos mil baldones
sin poderos defender.
Hermanos, podeys creer
sin dudar 960
que no he podido passar
por ser tanta la aspereza,
que no ay naturaleza
que la pueda soportar.
Mis carnes podeys mirar, 965
maguladas,
sangrientas y lastimadas
de los golpes de ladrones
que como crudos sayones
me las an hecho tajadas. 970
Mis ropas tanto preciadas
que tenia
me quito una compañia
de compassion poco franca,
sin dexar sola una blanca 975
en la bolsa que tenia.
- APETITO. No vamos por esta via,
mi señor.
- SATANAS. De hambre pues, qu'es mejor,
he pensado perecer, 980
sin hallar de que comer;
de beber mucho peor.
Es un terrible dolor
de contino

	<p> caminar sin el camino por estos valles z sierras. Mirad que fragosas tierras que ni crian pan ni vino. </p>	985
APETITO.	<p> Por mi fe qu'estoy yo fino, sin dudar, si tal tengo de pasar! Mas vale que nos bolvamos. </p>	990
SATANAS.	<p> Si quereys, señor, que vamos, yo vos puedo encaminar por camino singular y plazentero. </p>	995
CUSTODIO.	<p> Enemigo carnicero de virtud y sus secaces, es de çufrir lo que hazes, engañoso cancerbero? </p>	1000
HOMBRE.	<p> Señor mio, bolver quiero, por mi fe, al camino que dexe, porqu'este es muy trabajoso. </p>	
CUSTODIO.	<p> Hombre, no seas medroso. Ven, que yo t'esforçare z yo te defendere de dragones, de serpientes y leones, de otros fieros animales, de tentaciones mortales, de peccados y ladrones. </p>	1005 1010
APETITO.	<p> No creas tales razones, que desconcierta. Vees, señor, a la puerta los trabajos a montones, amarguras y passiones, y dudas tomar la buelta? Por esta tierra desierta sin poblado quieres yr, desventurado, a emplear tu juventud? </p>	1015 1020

	Quieres dexar la salud por tomar mal de costado? No seas tan mal mirado en estas cosas que quieras dexar las rosas por coger de las espinas en passiones muy continas y posadas dolorosas.	1025
HOMBRE.	Bolvamos, pues no reposas en aquesto; bolvamonos muy de presto con plazer donde tu alegas.	1030
ENTENDIMIENTO.	Mira, señor, que te juegas tu anima en este resto.	1035
HOMBRE.	No tengas tu cura desto, por mi amor.	
ENTENDIMIENTO.	O quan flaco es el señor z de poco merecer que se dexa ansi vencer de un su flacoservidor!	1040
HOMBRE.	Ora, no aya mas remor. Que te va?	
CUSTODIO.	Hombre triste, buelve aca. No te mates con tus manos, ni pierdas los soberanos por cobrar lo que aca esta.	1045
HOMBRE.	Tu merce perdonara sin tardar, porque yo quiero provar que tal sea estotra via.	1050
CUSTODIO.	Essa es loca fantasia cantar mal y porfiar.	
APETITO.	Señor, dexad nos estar, por servicios, no querays sacar de quicios al Hombre de su intencion: tome ya recreacion por algun tiempo en los vicios.	1055 1060

- CUSTODIO. Essos tales ejercicios
 Dios los veda,
 porque ningun vicio pueda
 dar de si desden atal;
 sí piensas que eres mortal 1065
 bolveras luego la rueda.
 Mira, pobre, que te enrreda
 muy de vero,
 que por esse tal sendero
 te llevan dissimulando 1070
 con los plazeres cevando
 como oveja al matadero.
 Parecete plazentero
 que te mueve,
 y es ansi como la nieve 1075
 qu'en llegando el sol a ella
 no dexa memoria della
 que consigo no la lleve.
 Ni lo prueves, ni te prueve.
 Ten buen seso, 1080
 no te cargues tanto peso
 pudiendo yr descargado.
 Mira, hermano, que has tomado
 de roer un muy mal huesso.
- APETITO. Cesse ya tan gran processo 1085
 y vanear;
 tu no quieras emplear
 tu niñez y hermosura
 en trabajos y amargura,
 en fatigas y pesar. 1090
 Si adelante as de passar
 te prometo
 no seguir mas tu precepto
 ni dañosa fantasia,
 so dexar tu compañía 1095
 en metad deste desierto.
- ENTENDIMIENTO. Pluguiesse a Dios fuesses muerto
 y sepultado,

	que tu tienes enredado al Hombre con tu intencion,	1100
	y buscas su perdic[i]on, suzio, feo, encenegado.	
APETITO.	Por mi amor, sed bien criado en el hablar;	
	no me hagays enojar.	1105
HOMBRE.	Cesse ya esse contender y bolvamos con plazer do podamos reposar. Yo te quiero contentar, mi Apetito.	1110
	Tu consejo es muy bendito: quitemonos de a(n)gonia.	
ENTENDIMIENTO.	Dexare tu compaña, (z) quedaras para maldito.	
HOMBRE.	Tiempo ay d'estar contrito y bien obrar.	1115
CUSTODIO.	Esse es muy loco pensar. Quien dexa lo conveniente tiempo ay que se arrepiente no pudiendo lo cobrar.	1120
HOMBRE.	Por demas es tu alegar y altercacion;	
	que yo siguo mi intencion z a ti no te he menester.	
CUSTODIO.	Pues, yo me quiero bolver. Dios te trayga a contricion.	1125
HOMBRE.	Vays con Dios sin dilacion.	
CUSTÓDIO.	Yo yre y a mi Dios cuenta dare de tu flaco combatir.	1130
	Pues no quieres resistir yo no te compelere, con esto me escusare.	
	Si quisieras, por mi defendido fueras de furias de tu enemigo;	1135

- como te soy buen amigo
 por las obras lo bien vieras.
 Mas aunque en esto te esmeras
 por demas, 1140
 siempre que me llamaras
 de coraçon, que ansi digo,
 estare junto contigo
 que recibir me querras.
 Lo demas tu lo veras 1145
 por los hechos.
- SATANAS. Las lanças tengo a los pechos
 z no osso resistir.
- HOMBRE. Señor, yo me quiero yr
 por medio destes barbechos. 1150
- APETITO. Vamonos, señor, derechos
 sin tardar.
- HOMBRE. Si, señor, quereys tornar
 llevareys con nos el tino.
- CUSTODIO. No es aquesse mi camino. 1155
- HOMBRE. Pues, mandad nos perdonar.
- CUSTODIO. Dios perdone vuestro herrar
 y os de emienda.
- SATANAS. Buelta les tengo la rienda.
 No me hallo de plazer 1160
 en poder ansi vençer
 una tan rezia contienda;
 bien sera tomar le prenda
 lo primero.
- A quien digo, compañero, 1165
 que os parece desta tierra?
- HOMBRE. Digo que es buena z sin guerra,
 y es camino plazentero.
- SATANAS. Este es el meson primero
 muy famado 1170
 que de Luxuria es nombrado,
 sobre todos muy vicioso.
- APETITO. Solo por ser deleytoso
 estara aparrochiado.

ENTENDIMIENTO.	Quando yo he bien mirado, su hermosura me parece sepultura por de fuera muy pintada, y de dentro esta allenada de gusanos y amargura. Es una vana locura lisongera.	1175 1180
HOMBRE.	Sus, llama la mesonera.	
SATANAS.	Quien va alla?	
LUXURIA.	Quien llama aora?	
HOMBRE.	Ay posada, mi señora, para nosotros siquiera?	1185
LUXURIA.	Ni caben dentro ni (de)fuera; pero, entra, que posada se os dara que sea a vuestro contento.	1190
APETITO.	No es poco cumplimento el que tu merced hara. Bendito el que servira tu belleza! porque en ver tu gentileza he quedado jusmetido a las armas de Cupido que me herio con crueza. No bastara mi rudeza ni saber a hazerte conocer la cadena que me echaste.	1195 1200
LUXURIA.	Muy presto te captivaste segun a mi parecer.	
APETITO.	En mirar y en solo ver tu figura, tu beldad y hermosura he caydo en captiverio, porque en todo el emispherio pienso no hay tal creatura.	1205 1210
LUXURIA.	Espanta me tu locura,	

- de verdad,
que muestres tal liviandad
sin echar el fundamento:
o no tienes sentimiento, 1215
o tesobra neceda d.
- APETITO. La sobra de voluntad
que te he dado
del todo me a agenado.
de mi poder y alvedrio, 1220
que quiza yo desvario
con el fuego lastimado.
- LUXURIA. Dexa estar esse cuydado
y pensamiento,
que tu amo fue alla dentro. 1225
Anda, vamos le a servir.
- APETITO. El siente mas mi morir,
mi passion y mi tormento;
y lo qu'el siente yo siento
por un grado, 1230
porque esta reciprocado
su dolor con este mio.
- LUXURIA. Nunca vi tal desvario
ni hombre mas porfiado.
- APETITO. Pues tu, señora, as causado 1235
mi passion,
dame entera redempcion,
y en lugar de beneficio
acogeme en tu servicio
por entero gualardon; 1240
remedia mi perdicion
desigual.
- LUXURIA. Librame, señor, de tal.
Yo me voy sin dilacion
porque esta solo el meson 1245
y estar fuera hago mal.
- APETITO. O ymagen divinal,
seraphina!
no te vayas tan ayna,

- que sera dar me la muerte. 1250
O mi mala z triste suerte!
como fuiste tan mezquina?
O casa de Proserpina
para mi!
para que te conoci? 1255
Para causa de mis daños,
para tormentos estraños
que en tu vista concebi.
Este es el plazer que en ti
se hallava? 1260
Este es el plazer qu'estava
en tus puertos deleytosos?
Estos son los tus reposos
que Satanas me alabava?
Esto es lo que s'esperava 1265
de tu plazer?
Para esto quise ver
las mugeres delicadas,
para que fuessen tornadas
causa de mi fenecer? 1270
Pero dizen, a mi ver,
muy de vero
que a loco marinero
nunca fue prospero viento.
Jamás hombre esta contento 1275
hasta el fin del paradero;
no ay sosiego verdadero,
sin recelo.
Que mas pido a Dios del cielo
deste bien que me ha investido? 1280
Abaste que me ha traydo
donde pueda aver consuelo.
Prendio me, siendo novelo,
en mis hadas.
No tomo buenas entradas 1285
para alcançar los plazerés,
porque cierto las mugeres

- siempre quieren ser rogadas.
 Pues, sigamos las pisadas
 que dexo, 1290
 que si oy me despidio,
 mañana me acogera
 y mi pena sanara
 como la llaga me dio.
 Mas temo, triste que so, 1295
 desdichado,
 en quantos hechos he obrado
 no se haze lo que quiero.
 Nunca falta un medianero
 para mi daño embiado. 1300
 Por mi mal fuy engendrado
 en la tierra,
 para estar contino en guerra
 sin poder me defender
 y en demas deste poder 1305
 que sobre todos me atierra,
 deste mundo me destierra.
 Lastimado!
 porque me has tan mal tratado,
 Cupido, con tanto lloro? 1310
 Si hirieras con las de oro
 no me fueras tan pesado.
 ENTENDIMIENTO. Porque te affiges, cuitado,
 con quebranto?
 Qu'es la causa de tu llanto, 1315
 que tales gemidos das?
 Nunca con sosiego estas,
 so con cuyta y solevanto.
 APETITO. Es, señor, mi dolor tanto
 sin consuelo, 1320
 qu'estoy ardiendo en el yelo
 z como cera derrito.
 ENTENDIMIENTO. Tu dolor sera apetito,

	segun creo sin recelo.	
APETITO.	Esta mi vida en un pelo suspendida para dar una cayda que no pueda levantar.	1325
ENTENDIMIENTO.	Cuenta me sin dilatar qu'es la causa dolorida.	1330
APETITO.	Es una causa encendida con ardor, qu'es Cupido, dios de amor, que me tiene ya prendido.	
ENTENDIMIENTO.	Quien no resiste con furor ligeramente es vencido.	1335
APETITO.	Ay de mi, mal proveydo! ansi so yo.	
ENTENDIMIENTO.	Pues, di, como te vencio?	
APETITO.	Con la lumbre de unos ojos la qual con dos mil enojos por mis entrañas sembro, y el caracter me dexo esculpido	1340
	en el alma y emprimido como el cuño a la moneda, con una mortal vereda que perturba mi sentido.	1345
ENTENDIMIENTO.	Por mi fe, nunca he oydo un tal chiste.	1350
	Si en tu alma concebiste como espiritu que vees, di, porque no lo posees sin passion pesada z triste? pues muy claro conociste	1355
	que son tales las cosas espirituales que dan su contentamiento por memoria, y su cimiento, (y) no por actos corporales.	1360
APETITO.	Aunque cosas divinales,	

- quieres ver,
no da este habito plazer,
ni virtud ha mas que muerto,
si hombre no puede tener 1365
presente al real objecto.
- ENTENDIMIENTO. Nunca vi tal desconcierto
ni tal trato
pues amar luego no es habito?
- APETITO. No es esso mi motivo, 1370
que sin duda sera habito,
como es, de su primitivo.
- ENTENDIMIENTO. Aunque sea algo altivo
el intento,
ora toma el fundamento 1375
por llevar mejor tenor,
z di que cosa es amor,
dexado el derivamiento.
- APETITO. Mi señor, yo soy contento,
sin morada. 1380
Es una essencia mezclada,
humana y tambien divina,
como la rosa y espina
en un subjecto encerrada.
- ENTENDIMIENTO. Di me mas, sin tardar nada, 1385
ansi gozes,
esso, como lo conoces?
- APETITO. Conozcolo en su operacion.
- ENTENDIMIENTO. Habla claro, no te emb(r)oces,
que no entiendo essa razon. 1390
Va ya clara la question,
sin falencia.
- APETITO. Claro esta qu'esta potencia
obra effectos muy visibles
y otras vezes invisibles 1395
en la visiva presencia;
y si quieres la esperiencia,

	mira agora,	
	en un dia, en un ora,	
	en momento insensitivo,	1400
	dexa al hombre muerto o bivo	
	con vista de su señora.	
	Y en un instante a desora,	
	en conclusion,	
	hete aqui una operacion,	1405
	la qual no diras ser vana,	
	que de divina z humana	
	tiene representacion.	
ENTENDIMIENTO.	No fundas por la razon	
	tu tenor,	1410
	no me dizes si el amor	
	es habito o accidente.	
	Respondes por tal horror	
	que te hazes inocente,	
	porque esta muy evidente	1415
	el contrato	
	que si esse amor es abito	
	tu lo gozas solamente;	
	si dizes qu'es accidente,	
	soltarte has en poco rato,	1420
	porque tiene poder harto	
	tu querer.	
	Pues, si lo puedes hazer	
	desatando tus cadenas,	
	dime, loco, porque penas	1425
	pudiendo te guarecer?	
	Dime, necio sin saber,	
	que doliente	
	hallaras tan inocente	
	que, teniendo sanidad,	1430
	padezca de voluntad	
	el dolor que consi siente?	
APETITO.	Esta causa trascendiente	

- ya nombrada,
 como es potencia mezclada 1435
 tal es la su decendencia.
- ENTENDIMIENTO. Pues, por ser varia su essencia,
 ni sera habito, ni nada.
 Del todo tiene quitada
 sus matizes, 1440
 porque, segun lo que dizes,
 tampoco sera accidente,
 porque muy profundamente
 echa z hinca sus rayzes.
- Mira [a]gora, y no te eslizas: 1445
 sin tardar,
 exemplo te quiero dar
 por provar tu desbarates,
 y mira por las dos partes
 como lo quiero provar. 1450
 Y ansi quiero declarar
 lo primero:
 bivio el Rey Asuero
 con solo ver su señora,
 mas despues en sola un hora 1455
 se solto como soltero.
 Y por amor verdadero
 tambien leo
 que Hamon, aquel hebreo,
 que de amor quiso espirar, 1460
 amando dexo de amar
 en un instante y meneo.
 Pues, por esto muy bien veo
 no hizieran,
 si divinas obras fueran 1465
 tan vanos operamientos;
 porque cierto es que tuvieran
 muy mas fuertes fundamentos.
 Pero de tales cimientos
 carecieron, 1470
 y ansi digo que no fueron

<p> habitos, ni parte desto, por olvidar se tan presto como en aquesto hizieron. Otros muchos s'encendieron. </p>	1475
<p> No has leydo como Phillis y la Dido sus carnes ensangrentaron y ellas mesmas se mataron por el fuego de Cupido? </p>	1480
<p> Pues, parece de lo oydo ciertamente que si fuera accidente no ovieran tal detrimento, ni su vano pensamiento se mostrara tan potente. </p>	1485
<p> Donde esta muy evidente conclusion que tu flamosa afficion haze dar tanto poder al que en si le falta el ser y propria dominacion; es venero de passion toda via. </p>	1490
<p> Los amantes han porfia y quieren de voluntad que su loca fantasia sea celestial deidad; es muy grande necesidad desonesta. </p>	1495
<p> Que cosa ay mas dispuesta para destruyr el mundo que este amor muy peribundo qu'es chimera descompuesta? </p>	1500
<p> Pues su arco o su vallesta es locura, porque amor de hermosura </p>	1505

no es otro, en conclusion,
 sino olvido de razon
 y dulcor con amargura. 1510
 Es dañoso de natura
 ciertamente;
 no conviene a hombre prudente
 porque le turba el consejo.
 Buelve loco al cuerdo viejo 1515
 y al sabio haze innocente;
 roba del todo la mente
 con trayciones;
 las sanctas inspiraciones
 con desden siempre resiste; 1520
 juega se del hombre triste;
 da por pago mil baldones;
 es de malas condiciones,
 trastornado;
 hazelo prodigo, ayrado, 1525
 mandon, sobervio, enojoso,
 atrevido, temeroso,
 inconstante y mal mirado,
 entre todos desechado,
 vagabundo, 1530
 desacordado del mundo,
 de si mismo y aun de Dios.
 Obra siempre contra vos.
 Llamaysle bien jocundo;
 es serviente del profundo 1535
 y aun captivo,
 siempre de mal pensativo.
 De si mismo es homecida:
 lleva la barca perdida,
 ni bien muerto ni bien bivo, 1540
 con trabajo muy esquivo
 de dolor,
 amarillo su color,
 enemigo de si mismo,
 carrera para el abismo 1545

y de fama robador.
 Sus obras son de error
 y vanidad.
 Vuestra flaca humanidad
 dio con desfrenadas ganas 1550
 a estas estatuas vanas
 el nombre de la deydad.
 A Venus con gran maldad
 y a Cupido
 llamar dioses es fengido 1555
 y es un rumor condenado.
 Quien pudiendo estar librado
 procura de ser vendido?
 Quien sera tan aborrido
 de su suerte 1560
 que se dessee la muerte,
 siendo señor de la vida?
 Quien escoge la cayda
 siendo su estado fuerte?
 Pues, procura conocerte 1565
 sin tardança,
 que la divina ordenança
 cierto esta ser immutable;
 essotra, en ser variable,
 no concuerda con la dança. 1570
 Pues, si alegas su pujança,
 bien sabemos
 las puterias de Venus,
 de Cupido, y sus ardores,
 los adulterios mayores 1575
 que nunca jamas veremos,
 rufanias, pues, leemos
 y desatinos.
 Si fueran dioses divinos
 no fueran tan variables, 1580
 pues vemos que son estables
 los divinales caminos.
 Pero aquestos tales tinos,

a mi ver,	
es voluntario plazer,	1585
al principio diligible,	
de querer cosa aplazible	
y dulce de posseer;	
mas no pudiendo lo aver	
sin dilacion	1590
se les convierte en passion	
y procede sin reposo	
del coraçon desdeñoso	
por no alcançar su afficion.	
Si acontece, en conclusion	1595
del tenor,	
que se halla posseedor	
de la cosa desseada,	
tiene la mucho guardada	
con solícito temor.	1600
El qual cuydado y dolor,	
a mi ver,	
sin passion no puede ser	
[y] por dorar el peccado	
dize que ha sido forçado	1605
del divino y gran poder.	
De donde ay buen parecer,	
sin falencia,	
que nos muestra la esperiencia	
que tu y aun tambien essotros	1610
soys vencidos de vosotros	
y no de agena potencia.	
Hipolito en continencia	
fue rogado,	
requerido y provado	1615
a los novercos amores;	
ni consintio los errores	
ni tampoco fue forçado.	
Penelope no he contado	

1616. De la palabra latina *noverca* = *madrastra*.

escogida,	1620
que tambien fue requerida de quinientos cavalleros, mas aunque eran muy arteros, no fue dellos compelida.	
Mas essa deydad fengida	1625
es hervores;	
porque soys los amadores como buytres en desiertos, que seguís los cuerpos muertos y buscays vuestros dolores.	1630
Porque no noteys errores, qu'es peor,	
yo no digo qu'el amor no merezca ensalçamiento.	
Porque mediante su intento	1635
entendamos muy mejor, conoscemos por vigor trascendrado	
el subjecto de lo amado, porque amando contemplamòs	1640
y contemplando alcançamos a conocer lo dubdado.	
Pero el tuyo es inflamado, desonesto,	
libidinoso y molesto,	1645
cargado de mil passiones. Perdeys contino a montones sin ganar tan solo un resto.	
Su contemplar esta puesto	
en tristura,	1650
en congoxa y desventura, que, si quies contemplacion, tu te buscas tu passion, tu trabajo y amargura.	
Pues, cesse ya tu locura	1655
y gran error de seguir mas al amor	

	diziendo que es dios divino, que antes te digo contino qu'es un pobre y burlador.	1660
APETITO.	Por Dios, qu'es gran disfavor el que muestras con tus muy locas respuestas en negar lo que has negado, que casi me has espantado	1665
	con tus hablas desonestas; porque veo que te acuestas tan sin tiento como casa sin cimientto que no tiene fortaleza.	1670
	Bien demuestras tu rudeza en tu vano instruymiento. Mas respondo a tu argumento y bovear.	1675
	Tu te esfue[r]ças a negar la potencia de aquel dios que a los otros dos a dos muy bien puede gobernar. Y, sin punto dilatar,	1680
	oye aca. Bien se cierto que no avra hombre bivo ni humanado, ni aun spiritu criado, qu'esta duda soltara, ni tan sabio se hallara	1685
	ni prudente que demostrativamente me diga: aqueste es dios. Mas conviene siempre nos confessar lo omnipotente,	1690
	conformar nos solamente con la divina, sancta y buena doctrina de nuestros antiguos padres, y de aquesto no desquadres,	1695

- que sera cosa maligna.
 Hora, escucha, aca te enclina,
 entenderas.
- Amor tu no negaras
 que no sea una essencia 1700
 real y de gran potencia,
 como tu agora veras?
 Tampoco contradiras
 por espresso
 que no rija el universo 1705
 por muy ordenado son
 y que sus species son
 partidas en gran processo?
 Y por tanto, yo confieso
 sin mentir 1710
 que amor se puede dezir
 dentro quantas es metido
 por sus species partido.
 Lo puedes bien dividir,
 y ansi debes distinguir: 1715
 amor de Dios
 muy notorio es entre nos
 que se llama amor divino.
- ENTENDIMIENTO. Mas dezir se ha amor sin tino
 si amays mugeres vos. 1720
- APETITO. Ora, ten tu essas dos
 en la mano.
 Llamar se ha amor humano
 amar al proximo jocundo,
 y tambien amar al mundo 1725
 es, en fin, amor mundano.
 Todas estas que devano
 aqui espressas,
 aunque en especies diversas,
 manan deste nombre: amor. 1730
 Debaxo de su honor
 cierto estan todas submersas.

Sus fuerças son harto gruesas
 en potencia,
 el qual es sola una essencia, 1735
 solo un genero z nivel.
 Blasfeman a vezes del
 algunos con displicencia
 por ygnorar su affluencia.
 A mi ver, 1740
 el vulgo a su parecer
 librale y tambien condena
 segun que le da la pena
 o segun le da plazer,
 y estos son de baxo ser 1745
 y prudencia;
 mas, siendo buena su essencia,
 claro se puede dezir
 que no puede produzir
 cosa mala en continencia. 1750
 Y, si es tu intelligencia,
 como quieres,
 qu'el amor de las mugeres
 es dañoso z desonesto,
 engañate tu propuesto 1755
 z son necios tus saberes.
 Dexa ya pues, si quisieres,
 tal cuydado,
 porque lo que es alabado
 de todos sin discrepar 1760
 no se deve ansi tachar
 ni derribar de su estado;
 mas deve ser adorado,
 sin mentir.
 Que si bien quies discurir, 1765
 amor es beatitud,
 summo gozo y gran virtud
 que nos priva del morir;
 z di, si quieres dezir,
 sin morada, 1770

- qual anima sanctificada,
 qual divina sapiencia
 no a creydo esta potencia
 sobre todas encumbrada?
 y porque no dudes nada, 1775
 esta conmigo:
 quien fue de Dios mas amigo
 que David, con gran imperio?
 Pues, nota bien lo que digo,
 por amor hizo adulterio, 1780
 y con este captiverio
 fue homicida.
 Mas por tanto su cayda
 no fue sin reparacion,
 que de Dios ovo perdon. 1785
 En aquesta mortal vida
 ante de la despedida
 fue alimpiado.
 Dime quien fue mas nombrado
 que Salamon en prudencia? 1790
 Pero no tuvo verguença
 ser tambien enamorado.
 Pues tambien es numerado
 con el tal
 el principe natural. 1795
 Aristotil con primor
 vemos adoro al amor
 en su Hermia desigual.
 Pues parece celestial
 su operacion. 1800
 Pues de tal veneracion
 fue en personas atan altas,
 porque le huyes z apartas
 su propia dominacion?
 Pues, convierte tu intencion 1805
 disfavorable.
 Que cosa mas agradable
 podemos hazer a Dios

que aver amor entre nos,
 qu'es a todos favorable? 1810
 z si miras lo que hable
 no hallaras
 cosa que le agrade mas
 para su veneracion
 que la saneta creacion 1815
 de las almas por compas,
 (esto tu no negaras,
 innocente)
 la qual necessariamente
 tiene de proceder 1820
 del hombre z de la muger,
 el amor interveniente.
 El es el mas conveniente
 todavia,
 z si cessasse oy en dia, 1825
 segun tu gran desatino,
 el sancto culto divino
 en un punto cessaria.
 Esta es la principal via,
 sin dudar, 1830
 z si bien quieres mirar
 la Escriptura en quanto anda
 otra cosa no nos manda
 sino solamente amar.
 Pues, porque quieres negar 1835
 tan gran cosa,
 tan divina z provechosa?
 Teniendo tan mal contrario,
 no te muestres adversario
 contra causa poderosa. 1840
 Tu fantasia dañosa
 se remate,
 z pues has avido un mate,
 dexa tu opinion malina,
 que amor es cosa divina, 1845
 z no tengas mas debate.

- ENTENDIMIENTO. Es tan vano tu combate
que desprecio
tu arguyr, aunque algo rezió
parezca su proceder. 1850
Tu dañado parescer
claro parece ser necio.
Tu lo tienes en gran precio
y es maldito,
pero eres [el] Apetito 1855
z son tales tus costumbres.
No es mucho te deslumbres
al deleyte qu'es tu hito.
Pero, escucha aqui un poquito
sin temor. 1860
Yo no niego qu'el amor
merezca ser ensalçado,
mas a de ser compasado
z ordenado con primor.
- APETITO. Pues, di tu por que tenor 1865
o en que modo?
- ENTENDIMIENTO. No sea cruel del todo,
no mortal, no arrebatado,
no dañoso, no enflamado,
no encenegado en el lodo, 1870
no lascivo como apodo
ni travieso.
- APETITO. Quando amor tenga todo esso
no sera amor de verdad,
mas una loca amistad 1875
z un muy dañoso exceso.
Esse mal yo lo confieso
z son testigos
los que solo por amigos
o por defender su tierra 1880
se ponen en cruda guerra
y mueren por enemigos;
y estos tales como higos
se han passado.

	Con su amor desordenado	1885
	fueron a si desleales, el numero de los quales no podra ser recitado; porque muchos han gustado su amargor.	1890
ENTENDIMIENTO.	Que no digo de esse amor.	
APETITO.	Que no deste? Pues, de qual?	
ENTENDIMIENTO.	Deste lascivo furor de mugeres, infernal.	
APETITO.	Pues, si no hos parece mal y es honesto morir por amigo vuestro (pues ansi quies que lo diga) porque no por una amiga qu'es principio del ser nuestro?	1895
ENTENDIMIENTO.	Esse dicho es desonesto z no se escriba porqu'es respension esquiva, suzia, fea z desonesta. Puedes morir por honesta, mas no por causa lasciva.	1900
APETITO.	A ti mismo te captiva tu dezir. Por que puedo mas morir que por honesta demanda? qu'es hazer lo que Dios manda z la Escriptura cumplir.	1905
ENTENDIMIENTO.	Esse es muy necio arguir z malvado, que lo que Dios a mandado es amor de caridad, que por justicia z verdad a el eres obligado; mas essotro es inflamado sin razon.	1910
APETITO.	Si fuesse ymaginacion	1915
		1920

- z no celestial querer
 no tendria tal poder
 por ser humana transicion,
 pero mira, en conclusion, 1925
 si quisieres,
 quantos hombres z mugeres
 an estado encadenados
 y queriendo ser soltados
 no bastaron sus poderes, 1930
 y por tanto, no t'esmeres
 con demencia,
 qu'esta es divina potencia
 z a esta quiero servir,
 z ansi yo quiero seguir 1935
 mi verdadera influencia.
- ENTENDIMIENTO. Antes le llama fallencia
 z actos vanos.
- O quanto fueron profanos
 z dignos de maldezir 1940
 los philosophos humanos
 z poetas en dezir,
 queriendo ansi atribuyr
 con necedad
 a la alta divinidad 1945
 adulterios, rufanias,
 errores z puteria[s]
 con tan grande liviandad;
 fue, por cierto, gran maldad
 z gran exceso. 1950
- Mira aqui, loco sin seso,
 la incostancia de tu amor,
 sus fatigas z gran peso,
 sus trabajos z dolor.
 Hazeys lo con gran error 1955
 Dios estable
 y es el mas variable
 que P[r]oteo sin asiento;

mas que fortuna y el viento
 es de contino mudable. 1960
 Es passion incomportable
 para vos.
 A de vezes lo hazeys Dios
 segun vuestra buena gana,
 y a de vezes cosa vana, 1965
 si no's agrada su tos.
 Matays hos de dos en dos,
 segun veo,
 z si se os cumple el desseo,
 days las gracias al amor 1970
 como a summo criador
 por acto tan vil z feo;
 z despues con tal arreo
 yo m'espanto
 nunca estays sin solevanto 1975
 los locos enamorados,
 de vosotros agenados
 con sospiros y quebranto;
 z por no detener tanto,
 en conclusion, 1980
 yo hallo qu'es gran passion
 este vuestro Dios de amor,
 arbol sin fruto z sin flor,
 rayz de mala nacion,
 servicio sin gua(r)lardon 1985
 desprovechado;
 mas si los fructos que ha dado
 quieres ver, z sus venturas,
 lee bien las escripturas
 z veras su buen dechado. 1990
 Mira bien, si no has mirado,
 las romanas,
 francesas z castellanas,
 españolas z flandescas,
 alemanas y tudescas, 1995

<p>con otras obras toscanas: veras sus salidas vanas con mil muertes, tristes fines, malas suertes, las ciudades asoladas, las donzellas desonrradas, con otros daños muy fuertes de dolor.</p>	2000
<p>Mira el mal que hizo amor en las robadas Sabinas y las naciones Tarquinas despojadas de su honor, perdido todo el favor, desdichadas,</p>	2005
<p>por los montes desterradas por la forçada Lucrecia; y por la reyna de Grecia quantas sangres derramadas, fortalezas derribadas por los llanos!</p>	2010
<p>abrasados los Troyanos, la ciudad de fuego llena, degollada Policena y con ella sus hermanos, y a sus padres, viejos canos, mil baldones.</p>	2015
<p>Entre los sanetos varones mira el propheta real que olvido por este mal las sanetas inspiraciones. Hallaras dos mil montones ciertamente</p>	2025
<p>con otra infinita gente perdida por tal lasciva, que no ay pluma que lo escriba</p>	2030

2001. El texto: *desonrrados*.—2025. El texto: *inspiraciones*.

- ni lengua que bien lo cuente.
 Pues, si pides su simiente,
 es locura,
 es tristeza y amargura,
 atrevimientos osados, 2035
 parlamentos mal pensados,
 afeada hermosura,
 inconstancia y desventura,
 gran pereza,
 afan y poca riqueza, 2040
 desv[e]rguença y gran cobdicia,
 temor y poca justicia,
 gran malicia y escaseza,
 dolor y loca pobreza,
 gran cuidado. 2045
- Este es el fruto que a dado
 y de contino dara;
 este es el pago que da
 al que haze su mandado.
 Ora, pues has bien notado 2050
 tu perdicion,
 para dalle conclusion
 y acabar nuestro arguyr
 yo lo quiero difinir
 sin alguna dilacion. 2055
 Con esta difinicion
 lo despeño:
 Amor es un cierto sueño
 lleno de daño y errores,
 es ponçofioso veneno, 2060
 rejalgar entre dulçores.
- APETITO. Todos son falsos colores,
 a mi ver.
 No me pienses convencer,
 qu'es en vano tu hablar. 2065
 Entremos a reposar,
 que yo se lo que he de hazer.

ENTENDIMIENTO. Todo es tiempo perder.
z desfeyte.

Mas fuerza tiene el deleyte 2070
para con (la) mala opinion
que la fundada razon
qu'es hermosa sin afeyte.

BARTOLOMÉ PALAU.

(Continuará).





BIBLIOGRAFÍA HISTÓRICA

LIBROS RECIBIDOS

ALVAREZ, Agustín.—*Breve historia de la provincia de Mendoza*. In 4.º—Buenos Aires. Oficina meteorológica argentina. 1910.

Antología del Centenario. 2 vols. in 8.º—México, 1910.

BEL, Alfred.—*Les Almoravides, les Almohades*. In 8.º, 20 págs.—Orán. Imprenta de L. Fouque. 1910.

BERNARD, G.—*Les Ecrivains Castellans; Anthologie de la littérature espagnole depuis ses origines jusq' á nous jours, avec des notices historiques, biographiques et critiques*. In 16.º, VII + 304 págs.—París. Imp. de Gigord. 1910.

BOSCH, Mariano G.—*Historia del teatro en Buenos Aires*. In 4.º, 518 págs.—Buenos Aires. «El Comercio». 1910.

CHAVES, Manuel.—*D. José de Velilla: Su vida y sus obras*. Estudio biográfico-crítico, leído en la R. A. Sevillana de B. L., en 21 de Octubre de 1910, y publicado á expensas de la citada Corporación. Folleto in 4.º, 72 págs. + el retrato del biografiado.—Sevilla. «El Mercantil Sevillano». 1910.

GARCÍA, Jenaro.—*Documentos históricos mexicanos*. Obra conmemorativa del primer centenario de la Independencia de México. Los publica el Museo Nacional de Arqueología, Historia y Etnología, bajo la dirección de, por acuerdo de la Secretaría de Instrucción Pública y Bellas Artes. 6 vols. in 4.º—México. Museo Nacional de Arqueología, Historia y Etnología. 1910.

MASSÓ TORRENS, J.—*Les Lletres catalanes en temps del Rei Martí y en Ramón Cavall*. In 4.º, 16 págs.—Barcelona. «L'Avenç». 1910.

MEDINA, J. Toribio.—*La Imprenta en México*. vol. v. in 4.º 624 págs.—Santiago de Chile, en casa del autor. 1911.

MUNTADAS Y ROVIRA, M.—*Probable origen catala de les llegendes del Sant Graal*.—Barcelona. «L'Avenç». 1910.

NIDO Y SEGALERVA, Juan del.—*Antología de las Cortes, desde 1854 á 1858*, arreglada por, según encargo del Excmo. Sr. Presidente del Congreso de los Diputados. In 4.º—Madrid. Prudencio Pérez de Velasco. 1910.

OUTES, F. F. y BRUCH, C.—*Los aborígenes de la República Argentina*. In 8.º—Buenos Aires. 1910.

SERRANO ORTEGA, M.—*Homenaje de Sevilla á la Virgen de los Reyes*. In 12.º—Sevilla. Tip. Saucedá. 1910.

TERÁN, Juan B.—*Tucumán y el Norte Argentino (1820-1840)*, con documentos comprobatorios. In 8.º—Buenos Aires. Coni Hermanos. 1910.

VEDIA Y MIKE, Mariano de.—*La presidencia de Rivadavia*. In 8.º—Buenos Aires. E. J. Hall & C.ª 1910.

VILLEGAS, Baldomero.—*Psicología de las novelas ejemplares del sin par Cervantes*. In 8.º—Valladolid. Tip. Colegio Santiago. 1910.

ARCO, Ricardo del.—*Don Vincencio Juan de Lastanosa*. Apuntes bio-bibliográficos por Un vol. in 12.º + un retrato + 142 págs.—Huesca. Leandro Pérez. 1911.

BOFARULL Y SANS, FRANCISCO.—*Los Judíos en el territorio de Barcelona (siglos X al XIII). Reinado de Jaime I (1213-1276)*. In 4.º, 128 págs. Barcelona. F. J. Alts. 1911.

Cartas de Jovellanos y Lord Vassall Holland sobre la Guerra de la Independencia (1808-1811), con prólogos y noticias de Julio Somoza García Sala. 2 vols. in 8.º Madrid. Hijos de Gómez Fuentenebro. 1911.

GENOVÉS Y OLMOS, Eduardo.—*Catalech descriptiu de les obres impreses en llengua Valenciana, desde 1474 fins 1700, per, precedit d'una carta prolech de Manuel Berenguer y Molera*. In 8.º, XII + 290 págs.—Valencia. Manuel Pau. 1911.—Tirada de 40 ejemplares.

KENNETH TURNER, John.—*Barbarous Mexico. An Indictment of a cruel and corrupt system by...* Un vol. in 8.º, XII + 296 págs.—London. Cassel & C.ª Ltd. 1911.

MARKHAM, Sir Clements Robert.—*Incas of Peru*.—Baltimore. 1911.

ROSENBERG, S. L. M.—*La Española de Florencia, ó Burlas Veras y Amor Invençionero*.—Comedia famosa de Don Pedro Calderón de la Barca, edited with introduction and notes by... (Univ. of Penna. Dissertation). Philadelphia, Pa. 1911. The publications of the University of Pennsylvania: Series in Romanic Languages and Literatures, No. 5.—8.º, XLII + 132 págs.

SÁNCHEZ DE BADAJOZ, Diego.—*Recopilación en metro del Bachiller*, con un estudio de D. José López Prudencio. Un vol. in 4.º, tomo I, 348 págs.—Badajoz. Antonio Arqueros. 1911.

BURNAM, John M.—*Palæographia Iberica*. Fac-Similés de Manuscrits Espagnols et Portugais (VIII^e-XV^e siècles) avec Notices et Transcriptions, par, Professeur à l'Université de Cincinnati. París. H. Champion. 1911.—L'ouvrage, tiré á 300 exemplaires numérotés formera 15 fascicules environ de 20 planches chacun. Chaque document reproduit sera accompagné d' une notice explicative avec remarques paléographiques et transcriptions. Le prix du fascicule sera de 25 francs. On souscrit á l'ouvrage complet. Sous Presse et en Souscription.

SUMARIO DEL NUM. 1.º

	Págs.
<i>Al público</i>	5
D. ^a BLANCA DE LOS RÍOS DE LAMPÉREZ.— <i>El «Don Juan» de Tirso de Molina</i>	7
D. JULIO PUYOL.— <i>Cantar de gesta de Don Sancho II de Castilla</i>	31
D. JUAN M. SÁNCHEZ.— <i>Réproducción en facsímile de un Pregón de Tasas y Jornales, impreso en Zaragoza en 1553.</i>	138

SUMARIO DEL NÚM. 2.º

D. ANDRÉS JIMÉNEZ SOLER.— <i>El corso en el Mediterráneo en los siglos XIV y XV.</i>	149
D. VICENTE LAMPÉREZ Y ROMEA.— <i>Un programa para la historia de la Arquitectura civil española</i>	180
D. M. SERRANO Y SANZ.— <i>Un discípulo de Fr. Bartolomé de las Casas: Don Pedro Mexía de Ovando (siglo XVII).</i>	195

SUMARIO DEL NÚM. 3.º

D. JUAN GIVANEL.— <i>Estudio crítico de la novela caballeresca «Tirant lo Blanch».</i>	213
D. JULIO PUYOL.— <i>La Crónica popular del Cid.</i>	249
M. LÉO ROUANET.— <i>Bartolomé Palau y sus obras. «Farsa llamada Custodia del hombre».</i>	267
D. JUAN M. SÁNCHEZ.— <i>Real Academia de la Historia. Recepción de Don Adolfo Bonilla.</i>	304
<i>Bibliografía histórica.</i>	307

ARCHIVO DE INVESTIGACIONES HISTÓRICAS

DIRECTOR GERENTE: JUAN M. SÁNCHEZ

CONDICIONES DE SUSCRIPCIÓN

A 12 números { España 24 pesetas.
Extranjero 30 »

Número suelto: 5 pesetas

CENTRO DE SUSCRIPCIÓN

LIBRERÍA DE VICTORIANO SUÁREZ, Preciados, 48, Madrid
Y EN CASA DE SUS CORRESPONSALES

Toda la correspondencia se dirigirá á D. Juan M. Sánchez, Alcalá, 101, Madrid.